

versé Kant". Hélas ! c'était pour tomber en Bergson : Henri Bergson, juif d'origine, parisien de naissance, ancien fort en en thème du Lycée Condorcet, devenu maître de conférences à l'Ecole Normale, aujourd'hui professeur au Collège de France ; d'allures modestes et d'accent sincère ; esprit infiniment subtil et compliqué ; orateur et poète d'un singulier envol ; laissant tomber la métaphore à jet continu du haut de sa chaire assiégée par un public en majeure partie féminin. ¹ D'abord fidèle à Kant, puis sourdement hostile, il finit par découvrir son plan qui était de destituer l'idole et d'entreprendre à son tour une expérience de l'esprit. M. Bergson admet donc une possibilité de la connaissance objective et prétend jeter un pont entre l'esprit et la matière, entre le sujet pensant et l'objet pensé. "C'est l'être même", lisons-nous dans son principal ouvrage : *L'évolution créatrice*, "c'est l'être même en ses profondeurs que nous atteignons "par le développement combiné de la philosophie et de la "science". Mais n'allez pas croire, par exemple, que ce sera au moyen de l'intelligence. M. Bergson est un ennemi déclaré de l'intelligence à laquelle il dénie tout pouvoir de conduire au vrai. En effet, l'être qu'il s'agit d'atteindre *n'est pas, il devient*. Tout est devenir pur, c'est-à-dire perpétuel et intégral changement. (On reconnaît ici la vieille cantate de Renan qui ne voulait pas distinguer lui non plus, entre les accidents qui changent et la substance qui demeure.) L'être évolue sans cesse, tandis que "les idées que s'en forme l'intelligence sont des concepts figés, cristallins et morts, d'où la vie s'est retirée." Par conséquent, tout concept idéal est nécessairement faux. Donc, guerre au rationnel. Plus d'induction ni de syllogisme. Il faut remplacer l'autorité périmée de l'intelligence par une autre faculté d'ordre sensible, *l'intuition*, la fameuse intuition bergsonnienne. Ce n'est pas l'intuition des scolastiques, acte de l'intel-

1 Cet auditoire fait semblant de comprendre, s'il faut en croire un journaliste parisien. M. Bergson en effet ne se montre guère épris de clarté, même relative. Mgr Farges raconte qu'en 1889, lorsque le jeune Henri présenta à la Sorbonne, comme thèse de doctorat, son "Essai sur les données immédiates de la conscience", le président du jury, M. Ravaisson termina le compliment d'usage par cette remarque soulignée d'un murmure approuvateur de l'assemblée : "Je n'ai pas toujours pu vous saisir, mais j'aime à croire, Monsieur, que vous vous êtes compris !"